

La divination au quotidien : le *sikidy* et ses formes symboliques

(COURS DU PREMIER SEMESTRE 2012-2013
Niveau Master I, pour 10 Credits ECTS)

Jean François RABEDIMY

(Docteur en Anthropologie,

Maître de Conférences,

Université de *Toliary*)

Eugène Régis MANGALAZA

(Docteur en philosophie et en anthropologie

Professeur Titulaire,

Université de *Toamasina*)

EN GUISE DE PREAMBULE

1)-Présentation du troisième Cours sur le sikidy

Ce cours va permettre de mettre l'accent sur un nouveau chantier de recherche qui s'offre désormais à l'anthropologie. Dans ce nouveau chantier, les ombiasa ne doivent plus être relégués au rang de simples pourvoyeurs d'information, comme ce fut le cas du temps de Raymond DECARY dans son livre sur le sikidy. Ces ombiasa savent que les scientifiques disposent actuellement des outils performants (ordinateurs, théories mathématiques) pour reproduire tous les tableaux de sikidy.

En faisant leur calcul sur ordinateur ces scientifiques ont trouvé 65.536 possibilités de tableaux de sikidy. Même le plus inspiré des ombiasa n'arriverait jamais à « tracer » sur sa natte, ces 65.536 tableaux de sikidy, quitte à y passer des nuits entières. Et puis, qui peut mémoriser autant de combinaison de graine? Mais cette prouesse technique des scientifiques, que les ombiasa respectent, ne les impressionne pas outre mesure. Car ces ombiasa savent, qu'avec leur graines de sikidy, ils disposent, eux aussi, des atouts de taille qui sont leurs savoirs d'expérience et la synergie avec leur environnement au quotidien. Aussi, éprouvent-ils de la réticence à collaborer sérieusement avec des scientifiques qui n'ont ni le respect de la différence, ni le sens de l'humilité et de l'écoute.

2)-Présentation des enseignants

- ✓ *RABEDIMY Jean François, Maîtres de Conférences, est actuellement le Directeur de la nouvelle Université de Mandritsara créée en 2011. Il a été pendant longtemps enseignant à l'Université de Tuléar et y a dirigé le Centre de Documentation et de Recherche sur l'Art et les Traditions Orales à Madagascar (CeDRATOM). Il a suivi une formation à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes en Sciences Sociales à Paris et soutenu sa thèse de doctorat en 1980 « Vintaña, Andro : un mode de reproduction du monde dans l'ancienne société sakalava du Menabe », sous la direction du Professeur Jacques LOMBARD. Homme de terrain, il s'est fait initié à l'art divinatoire, dans les années 70, par des ombiasa du sakalava-Menabe et pratique jusqu'à ce jour le sikidy. Il a consacré une partie de ses recherches sur les Sakalava et sur les Tsimihety et a publié de nombreux articles dans ce sens.*

- ✓ *MANGALAZA Eugène Régis, Professeur titulaire, est actuellement enseignant-chercheur à l'Université de Toamasina, après avoir été Doyen de la Faculté des lettres de Tuléar (1980-1986). Il a suivi une formation en philosophie à l'Université de Bordeaux III et soutenu sa thèse en 1977 « Existence et objectivation : essai sur Nicolas Berdiaev », sous la direction du Professeur Maurice DUPUIS. Il a par ailleurs suivi une formation en anthropologie et soutenu sa thèse de doctorat d'Etat en 1988, sous la direction du professeur Christian MERIOT. Il a consacré une partie de ses recherches sur les Betsimisaraka et a publié dans ce sens.*

- ✓

TROISIEME COURS

1)- Les préparatifs pour dresser le tableau de sikidy

1)- Le décor

Sur sa natte, l'*ombiasa* s'assoit à l'indienne (« *mitampilompöza* »), dans la posture d'un yogi en pleine méditation. Son visage est serein, et ses gestes posés car il vient de réveiller les graines de *sikidy* selon les formules incantatoires (1). Maintenant, toutes les puissances virtuelles contenues dans les graines sont à l'écoute. Elles sont entièrement prêtes à se mobiliser à sa demande. Elles sont en position d'attente. Pour le « réveil » des graines de *sikidy*, on ne brûle aucun encens, on n'entonne aucun chant, on n'esquisse aucun pas de danse, on ne fait aucune libation : l'instant est solennel, sans être triste.

Sur cette même natte et devant le tas de graines de *sikidy* en éveil, sont déposés, bien en vue, les *vôlohaso* ou talismans puissants. Ils sont là pour sécuriser le parcours magique de l'*ombiasa* d'une part et, d'autre part, pour maintenir les graines en plein éveil tout au long de la consultation. Car cette consultation peut prendre du temps : il ne faut pas que l'*ombiasa* trébuche en chemin. Dans l'univers des esprits, la moindre chute est à craindre et peut se traduire par la folie voire, par la mort. Les esprits n'aiment pas être dérangés. L'*ombiasa* a beau prendre des précautions pour ne pas venir en intrus, mais certains esprits grognards se sentiront toujours offensés par ce genre d'audace. Dans la communauté divino-ancestrale qui est pourtant sensée être ce lieu purifié de tout écart et de toute passion, il y a toujours des esprits qui ont encore les nerfs à fleur de peau et qui s'emportent pour rien! On ne sait jamais. Dans un tel contexte, mieux vaut prendre trop de précaution que pas assez. L'*ombiasa* se comporte alors comme quelqu'un qui prend plus d'élan qu'il ne le faut (quitte à être ridiculisé), de peur d'être tombé dans le ravin dans un saut de nuit (2). Car cette personne a beau faire et refaire ce saut en plein jour, il en est tout autrement si elle doit le refaire dans l'épaisseur de la nuit. De même, l'*ombiasa* a beau réaliser plusieurs incursions dans le monde des esprits, mais il ne pense jamais se familiariser pour autant avec les lumières incandescentes de l'invisible. Ici, la vigilance est toujours de règle. Car là-bas, c'est un monde des extrêmes, un monde de

(1) Cf. **Cours sur le *sikidy* N°2**

(2) « *Vokiñy aliñy : aleo malak'iaña bebe saha tsy ampy* » (traduction littérale, « Saut d'obstacle de nuit : mieux prendre trop d'élan de peur de ne pas en avoir assez »).

l'informel ; c'est un monde où il n'y a plus de contours précis et où tout prend des proportions incommensurables. Là-bas, il n'y a pas de chemin tout tracé ni de repères assurés, comme c'est le cas dans nos sentiers de montagne. Là-bas, tout est mouvance, à l'image des flocons de nuage dans leur composition et recomposition infinies. Les humains ne peuvent que s'y perdre. Il n'y a que les ancêtres dans leur « existence corporelle invisible » qui arrivent à s'y retrouver ; il n'y a que les esprits qui y rayonnent dans la quiétude et dans la joie. C'est pourquoi les *vôlohazo* sont là pour adoucir d'éventuelles ondes négatives qui risqueraient de porter atteinte à l'équilibre intérieur de l'*ombiasa*, au cours de son incursion dans ce monde de l'au-delà.

La personne venue en consultation, quant à elle, s'assoit sur une autre natte, à droite de l'*ombiasa*. Elle « ne doit jamais prendre place à la tête du tableau de *sikidy* » (*tsy mitsangaña ambonilöhan-tsikidy* ou encore, *tsy mitsangaña andöhan-tsikidy*). Car, dans la vie, on ne doit jamais marcher sur la tête de quelqu'un.

Une fois tout le décor est correctement installé, l'*ombiasa* va se tourner vers la personne venue en consultation pour lui demander d'exposer l'objet de sa venue. Cette personne formuler clairement sa requête sous forme de question (deux ou trois au maximum). Car, en s'adressant à l'*ombiasa*, elle s'adresse finalement aux graines de *sikidy* qui sont déjà en position d'éveil : l'*ombiasa* n'est qu'un médiateur entre la personne venue en consultation et les graines de *sikidy*. Si cette personne venue en consultation n'y arrive pas, l'*ombiasa* peut l'aider dans ce sens. En effet, si la requête n'est pas clairement exposée, les graines de *sikidy* risquent de ne pas tout saisir et auront les pires difficultés à l'expliquer aux forces invisibles du monde divino-ancestral. En un mot, la clarté de la requête de la personne venue en consultation conditionne la réussite de la consultation des graines de *sikidy*.

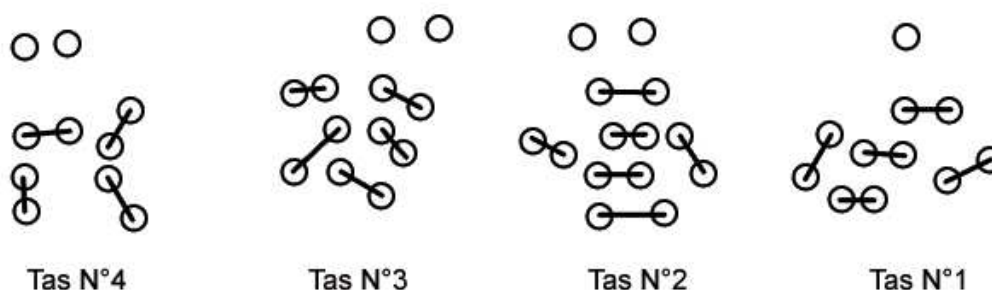
Maintenant que les graines de *sikidy* ont tout entendu, il leur appartient désormais de s'organiser et de dire ce qu'elles ont à dire : la main de l'*ombiasa* n'est là qu'en tant que moyen mis à leur disposition. Si c'est nécessaire, les graines peuvent éventuellement guider cette main. Mais en aucun cas, cette main n'est responsable de rien. Fort de tout cela, l'*ombiasa* peut donc opérer en toute sérénité.

2)-Le tracé des quatre premières colonnes du tableau de *sikidy*

Tout au long du processus, l'*ombiasa* va toujours opérer de la main droite, mais jamais de la gauche.

Il va faire quatre petits tas de graines, en commençant de la droite vers la gauche. La première poignée de graines (prises au hasard dans le tas principal) est déposée sur la natte, puis la deuxième poignée à la gauche de la première et ainsi de suite, jusqu'à la quatrième poignée. Après une petite pause, l'*ombiasa* va procéder ensuite au triage de chacune de ces quatre poignées de graine, deux par deux. Il commence par la première poignée (Tas N°1 de la **Figure I**). A la fin de l'opération il doit rester soit une graine, soit deux. Il recommence la même opération avec la deuxième poignée (Tas N°2 de la **Figure I**) et ainsi de suite, jusqu'à la quatrième poignée (Tas N°3 et N°4 de la **Figure I**). L'ensemble de ces quatre opérations constitue la préparation du « tracé » de la première colonne appelée **Talé**. C'est ce que nous montre la **Figure I**.

Figure I- Les quatre tas de graine de sikidy pour **Talé** et technique de triage de chaque tas



Les graines non sélectionnées à l'issue de cette opération sont à mélanger dans le tas principal. Dans cette **Figure I**, nous avons dix (10) graines pour le Tas N°1, douze (12) graines pour le Tas N°2, dix (10) graines pour le Tas N°3 et huit (08) graines pour le Tas N°4.

Puis l'*ombiasa* va procéder au tracé de la première colonne. Pour cela, il se sert de son index et de son majeur pour placer la (ou les graines) sélectionnée(s) du Tas N°1, du haut vers le bas. La première graine ainsi placée symbolise la tête du corps humain. Il recommence la même opération avec le Tas N°2 et place la (ou les graines) sélectionnée(s) juste en dessous de la première rangée de graine. Cette deuxième rangée de graine symbolise la poitrine du corps humain. Il refait le même geste avec le Tas N°3, en plaçant la (ou les graines) sélectionnée(s) en dessous de la deuxième rangée de graine. Cette troisième rangée de graine symbolise la hanche du corps humain. Il continue le même procédé avec le Tas N°4, en plaçant la (ou les graines) sélectionnée(s) en dessous de la troisième rangée. Cette quatrième rangée symbolise les pieds du corps humain. En reprenant l'exemple de la **Figure I** nous avons donc une graine pour la tête, deux graines pour la poitrine, deux graines pour la hanche et deux graines pour les pieds. C'est ce que nous montre la **Figure II**.

Figure II- Le « tracé » de la colonne **Talé** (colonne 1) avec sa structuration de la « tête » aux « pieds »



Maintenant que la colonne **Talé** est « tracée », l'*ombiasa* va procéder à la suite des opérations. Elle consiste à préparer le « tracé » des trois autres colonnes, en opérant toujours de la droite vers la gauche. Ces trois colonnes sont, **Maly** (colonne 2), **Fahatelo** (colonne 3) et **Bilady** (colonne 4).

La **Figure III** vous permet de visualiser la même opération que la précédente pour **Maly** (Colonne 2).

Figure III Les quatre tas de graine de sikidy pour **Maly** et technique de triage de chaque tas

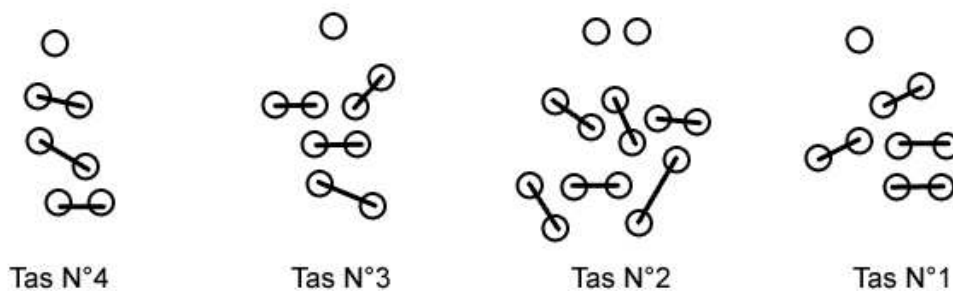


Figure IV- Le tracé de la colonne **Maly** (colonne 2) avec sa structuration de la « tête » aux « pieds »



Il en sera de même pour **Fahatelo** (Colonne 3), avec la **Figure IV**.

Figure V- Les quatre tas de graine de sikidy pour **Fahatelo** et technique de triage de chaque tas

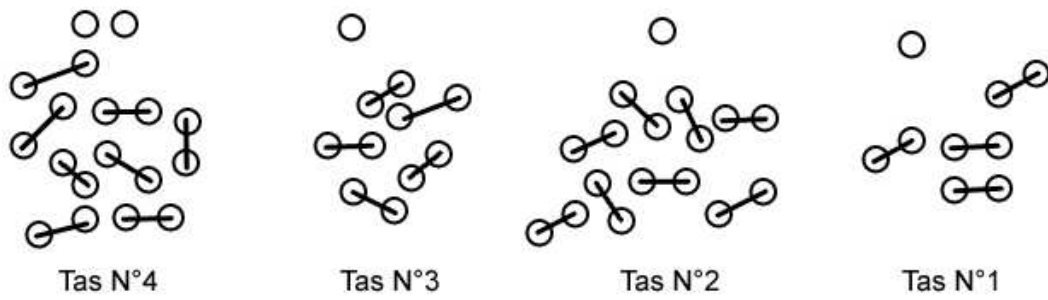


Figure VI- Le tracé de la colonne **Fahatelo** (colonne 3) avec sa structuration de la « tête » aux « pieds »



Pour **Bilady** (Colonne 4), ce sera toujours la même chose, avec la **Figure VII**.

*

Figure VII Les quatre tas de graine sikidy pour **Bilady** et technique de triage de chaque tas

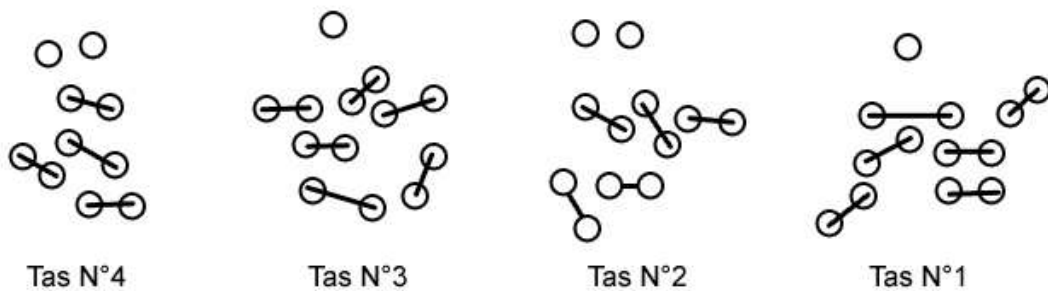


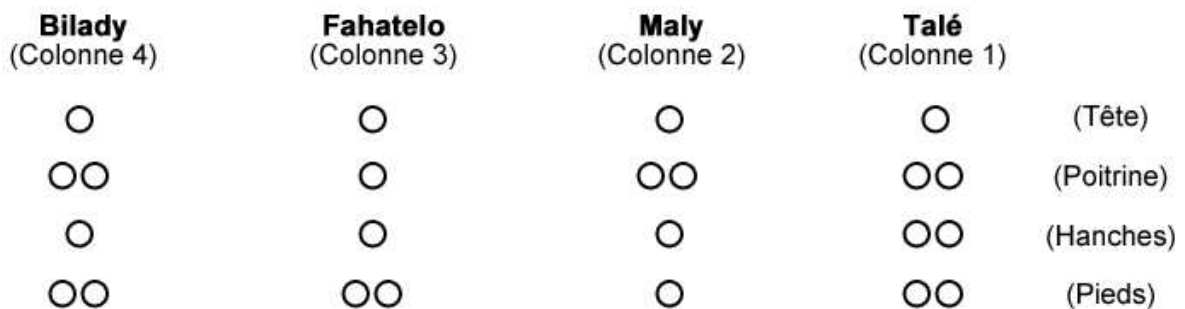
Figure VIII- Le tracé de la colonne **Bilady** (colonne 4) avec sa structuration de la « tête » aux « pieds »



Les quatre premières colonnes sont maintenant « tracées » verticalement. Et leur « tracé » a répondu aux normes de l'art divinatoire par le *sikidy* : mouvement de droite vers la gauche pour les colonnes, sélections des graines par nombre pair et alignement de la « tête » aux « pieds » (du haut vers le bas) pour le « tracé » de chacune de ces quatre colonnes. Pour la construction d'une colonne dans un monde réel, on commence par les fondations. Ici, on commence à l'inverse par le sommet de la colonne pour terminer avec les fondations. Cette inversion symbolise l'opposition entre monde profane et monde sacré. Ceci pour dire qu'on opère en ce moment dans un espace sacré et que symbolise la natte de l'*ombisa*.

En reprenant la **Figure II**, la **Figure IV**, la **Figure VI** et **Figure VIII** l'*ombiasa* pouvoir maintenant « tracer » sur sa natte les quatre premières colonnes de son tableau de *sikidy*. C'est ce que nous montre la **Figure IX** :

Figure IX- *Vue d'ensemble du « tracé » des quatre premières colonnes de sikidy*



3)-Le tracé des quatre autres colonnes du tableau de *sikidy*

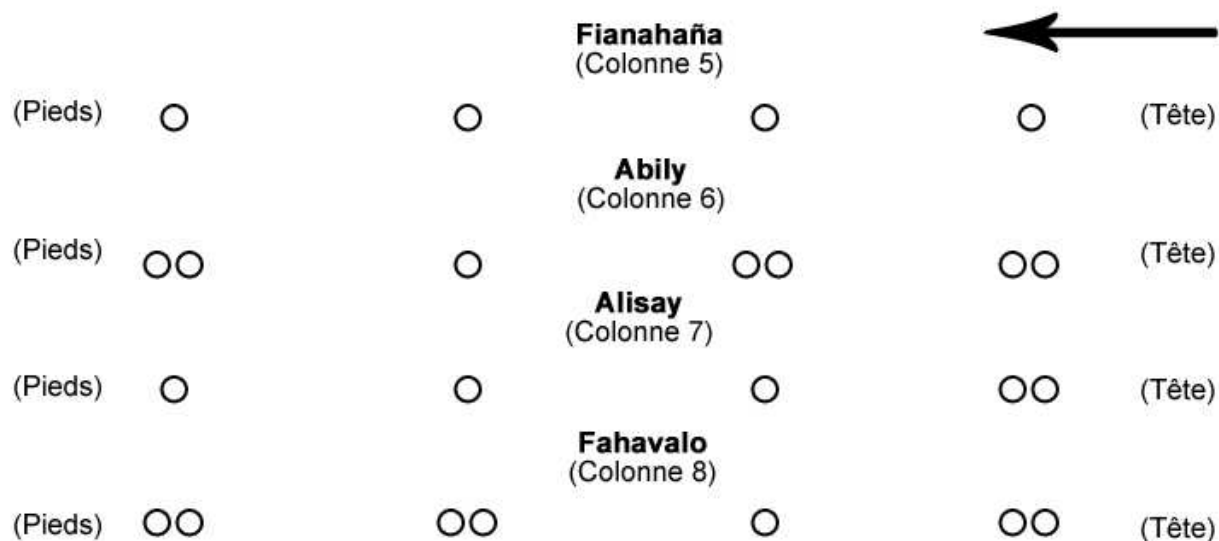
Les huit premières colonnes du tableau de *sikidy* s'appellent *renin-tsikidy* (littéralement, « *sikidy* mères ». Elles sont dans l'ordre de leur tracé : **Talé** (colonne 1), **Maly** (colonne 2), **Fahatelo** (colonne 3), **Bilady** (colonne 4), **Fianahaña** (colonne 5), **Abily** (colonne 6), **Alisay** (colonne 7) et **Fahavalo** (colonne 8).

Contrairement aux quatre premières colonnes, le « tracé » de **Fianahaña** (colonne 5), d'**Abily** (colonne 6), d'**Alisay** (colonne 7) et de **Fahavalo** (colonne 8) ne nécessite aucune manipulation de graine.

Car en traçant les quatre premières colonnes, l'*ombiasa* a déjà « tracé » par la même occasion les quatre autres colonnes. Pour cela, il lui suffit tout simplement de lire horizontalement les quatre premières colonnes déjà dressées verticalement, de la tête aux pieds. La lecture se fait de droite à gauche (comme pour la lecture des textes arabes).

La **Figure IX** nous donne une lecture directe de ces quatre autres colonnes, en procédant de la droite vers la gauche. Il s'agit des colonnes 5, 6, 7 et 8.

Figure IX- Le tracé des quatre autres colonnes de sikidy du renin-tsikidy ou « sikidy mères »



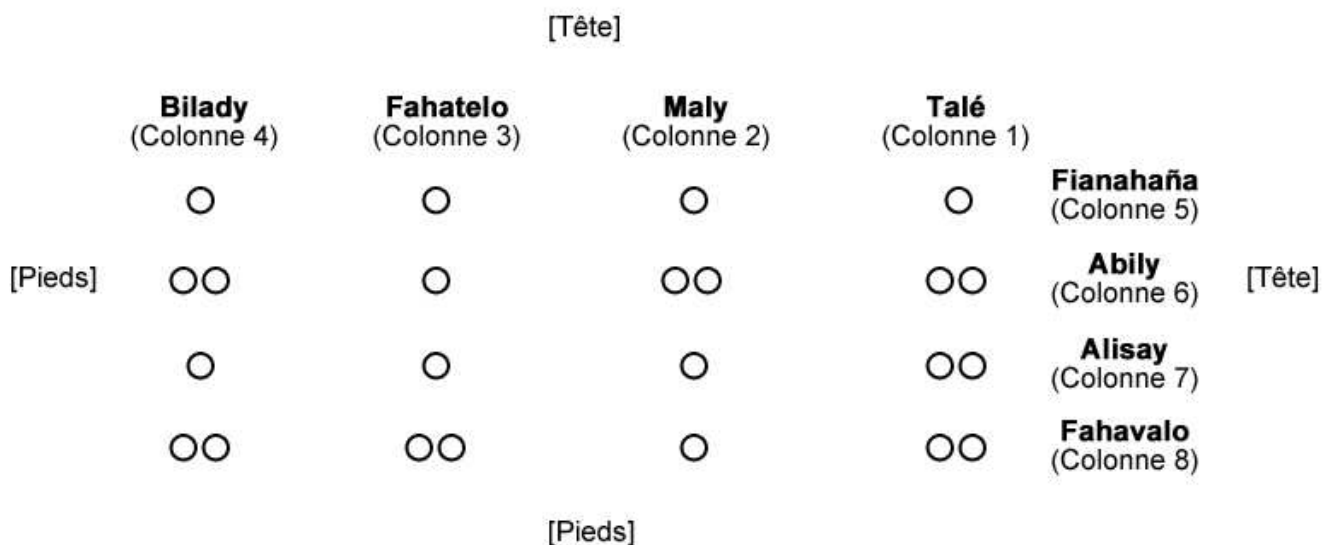
Donc, sur sa natte l'*ombiasa* a maintenant le tableau des huit premières colonnes de son *sikidy*. Ces huit colonnes s'obtiennent, rappelons-le :

- ✓ dans un premier temps, par une lecture verticale des graines sélectionnées, en allant de la droite vers la gauche ; et c'est ainsi qu'il a eu le **Talé**, le **Maly**, le **Fahatelo** et le **Bilady** ;
- ✓ dans un second temps, par une lecture horizontale des quatre premières colonnes réunies de la droite vers la gauche et de haut en bas ; c'est ainsi qu'il a eu le **Fianahaña**, l'**Abily**, l'**Alisay** et le **Fahavalo**.

La **Figure X** nous donne une vision d'ensemble des huit premières colonnes du tableau de *sikidy*. Ces colonnes seront à la base du « tracé » des celles qui vont contribuer à soutenir

l'édifice. C'est pourquoi l'*ombiasa* veille scrupuleusement au tracé de ces huit premières colonnes.

Figure X- Le « tracé » des huit colonnes de *sikidy* ou *renin-tsikidy* ainsi obtenues



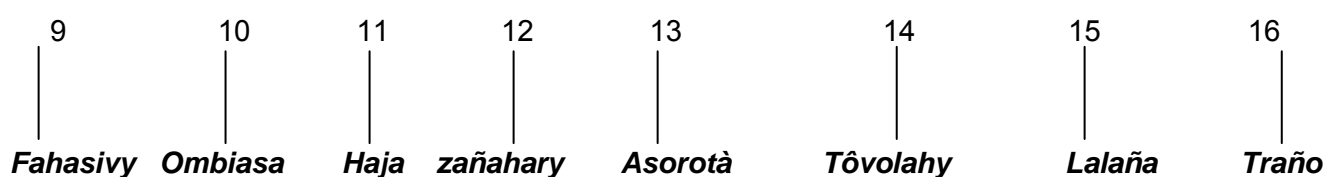
4)-Le tracé des huit dernières colonnes du bas du tableau de *sikidy*

a)-Présentation des huit colonnes du bas du tableau de *sikidy*

Les colonnes du tableau de *sikidy* sont au nombre de seize, dont huit en haut et huit en bas, disposées verticalement et à lire verticalement aussi (sauf pour quatre colonnes du haut, **Fianahaña**, **Abily**, **Alisay** et **Fahavalo**).

Ces huit colonnes que l'*ombiasa* va « tracer » maintenant sont : le **Fahasivy** (colonne 9), l'**Ombisa** (colonne 10), le **Haja** (Colonne 11), le **Zañahary** (Colonne 12), l'**Asorotà** (Colonne 13), le **Tôvolahy** (Colonne 14) et le **Lalaña** (Colonne 15) et le **Traño** (Colonne 16). N'oublions que dans sa longue formule incantatoire pour le réveil des graines de *sikidy*, l'*ombiasa* a déjà passé en revue ces huit dernières colonnes. Maintenant, il ne s'agit plus de les énumérer mais de les « tracer » une à une. La **Figure XI** permet de visualiser l'emplacement de ces colonnes du bas, avant leur « tracé ».

Figure X- Les huit colonnes du bas ou *Tera-tsikidy*



On appelle ces huit colonnes du bas de tableau de *sikidy* des *tera-tsikidy*, parce qu'elles s'obtiennent par « copulation » d'abord, des huit *sikidy* mères ou (*renin tsikidy*) et puis, des colonnes qui en sont issues et ainsi de suite. Et nous retrouvons ici le mythe de RASOLO, qui raconte l'origine arabe du *sikidy*, selon la version de l'*ombisa* FIANDROHA de *Manja* (Lire, **Cours N°1 sur le *sikidy***, de la page 11 à la page 12).

b)-Les règles combinatoires pour les graines

La technique du « tracé » des huit colonnes du bas du tableau de *sikidy* consiste à :

- ✓ combiner les graines d'une même rangée dans les deux colonnes à croiser. Les graines de la rangée de la « tête » d'une colonne sont à croiser avec celles de la « tête » de l'autre colonne, les graines des « hanches » d'une colonne avec celles des « hanches » de l'autre colonne ou encore, les graines des « pieds » d'une colonne avec celle des « pieds » de l'autre colonne. Il ne faut jamais combiner les graines qui ne sont pas de même « valence symbolique » comme la « tête » avec les « pieds », les « hanches » avec la « tête » ou encore, « la poitrine » avec les « pieds ».
- ✓ croiser deux colonnes déjà « tracées », comme la colonne **Talé** avec la colonne **Maly**, la colonne **Fahatelo** avec la colonne **Bilady** ou encore, la colonne **Fianahaña** avec la colonne **Abily**.

Ce sont donc deux types d'opération bien distincts qu'il faut mener en même temps. C'est en visualisant seulement la configuration des colonnes à croiser que l'*ombiasa* va s'atteler à ces deux types d'opération. Avec l'habitude, beaucoup le font mécaniquement et réussissent d'un seul coup d'œil. .

En quoi consiste la règle combinatoire ? Elle repose sur le système binaire, à savoir :

- *une graine combinée avec une graine donne deux graines :.....($O + O = OO$)
- *une graine combinée avec deux graines donne une graine : ($O + OO = O$)
- *deux graines combinées avec deux graines donnent deux graines($OO + OO = OO$)
- *deux graines combinées avec une graine donnent une graine ($OO + O = O$)

A l'issue de chaque opération de combinaison l'*ombiasa* peut se trouver systématiquement soit avec une graine de *sikidy* (nombre impair), soit avec deux graines de *sikidy* (nombre pair). Quand la combinaison donne un nombre pair, on dit que la

figure est « *veloño* » (en vie, vivante, féconde, pleine de vitalité,..). A l'inverse, quand la combinaison donne un nombre impair, on dit que la figure est « *maty* » (morte, agonisante, vidée d'énergie vitale,...). En reprenant l'exemple plus haut, nous avons donc :

$$\begin{array}{l} \bigcirc + \bigcirc = \bigcirc\bigcirc \quad \text{« veloño » ou vivant} \\ \bigcirc + \bigcirc\bigcirc = \bigcirc \quad \text{« maty » ou mort} \\ \bigcirc\bigcirc + \bigcirc\bigcirc = \bigcirc\bigcirc \quad \text{« veloño » ou vivant} \\ \bigcirc\bigcirc + \bigcirc = \bigcirc \quad \text{« maty » ou mort} \end{array}$$

Cette configuration pair / impair (« *veloño* » / « *maty* ») va rentrer en ligne de compte dans l'interprétation symbolique du tableau de *sikidy*.

Partant du « tracé » de chaque colonne, les combinaisons peuvent se présenter sous des figures variées. A titre d'exemple, retenons en quatre :

- ✓ **Cas où il y a symétrie sur les deux colonnes à combiner entre « tête / « poitrine » et puis entre « hanches / pieds »**

$\bigcirc\bigcirc + \bigcirc\bigcirc = \bigcirc\bigcirc$	ou encore	$\bigcirc + \bigcirc = \bigcirc\bigcirc$	(Tête)
$\bigcirc\bigcirc + \bigcirc\bigcirc = \bigcirc\bigcirc$		$\bigcirc + \bigcirc = \bigcirc\bigcirc$	(Poitrine)
$\bigcirc + \bigcirc = \bigcirc\bigcirc$		$\bigcirc\bigcirc + \bigcirc\bigcirc = \bigcirc\bigcirc$	(Hanches)
$\bigcirc + \bigcirc = \bigcirc\bigcirc$		$\bigcirc\bigcirc + \bigcirc\bigcirc = \bigcirc\bigcirc$	(Pieds)
(Colonne A)	(Colonne B)	(Résultat)	(Colonne C) (Colonne D) (Résultat)

- ✓ **Cas de combinaison de deux colonnes identiques de la « tête » aux « pieds »**

$\bigcirc\bigcirc + \bigcirc\bigcirc = \bigcirc\bigcirc$	(Tête)
$\bigcirc + \bigcirc = \bigcirc\bigcirc$	(Poitrine)
$\bigcirc + \bigcirc = \bigcirc\bigcirc$	(Hanches)
$\bigcirc + \bigcirc = \bigcirc\bigcirc$	(Pieds)
(Colonne A) (Colonne B)	(Résultat)

Nous voyons à travers cet exemple que toute combinaison de deux colonnes identiques donne une colonne aux graines en nombre pair de la « tête » aux « pieds ».

✓ **Cas de combinaison de deux colonnes, à figure symétrique**

○	+	○○	=	○	(Tête)
○	+	○○	=	○	(Poitrine)
○○	+	○	=	○	(Hanches)
○○	+	○	=	○	(Pieds)
(Colonne A)		(Colonne B)		(Résultat)	

A l'inverse, avec la combinaison de deux colonnes asymétrique de la « tête » aux « pieds », nous avons un « tracé » de colonne avec une seule graine de la tête aux pieds.

c)-Techniques pour le « tracé » du bas de tableau de sikidy

Rappelons que le bas du tableau de *sikidy* est composé de huit colonnes. Toute l'opération consiste à croiser les colonnes déjà « dressées » (*efa tafatsangaña*). On commence d'abord par les colonnes qui se trouvent sur le haut du tableau et donc, par les *sikidy* mères (*renin-tsikidy*) qui sont au nombre de huit.

✓ **D'abord, une combinaison des colonnes verticales**

Conformément au principe déjà évoqué plus haut, l'*ombiasa* procède toujours de droite vers la gauche. C'est ainsi qu'il va croiser **Talé** (Colonne 1) avec **Maly** (Colonne 2), pour obtenir **Lalaña** (Colonne 15). Après, il va croiser **Fahatelo** (Colonne 3) avec **Bilady** (Colonne 4), pour obtenir **Asorotà** (Colonne 13). Maintenant, deux colonnes du bas de tableau de *sikidy* vont être dressées.

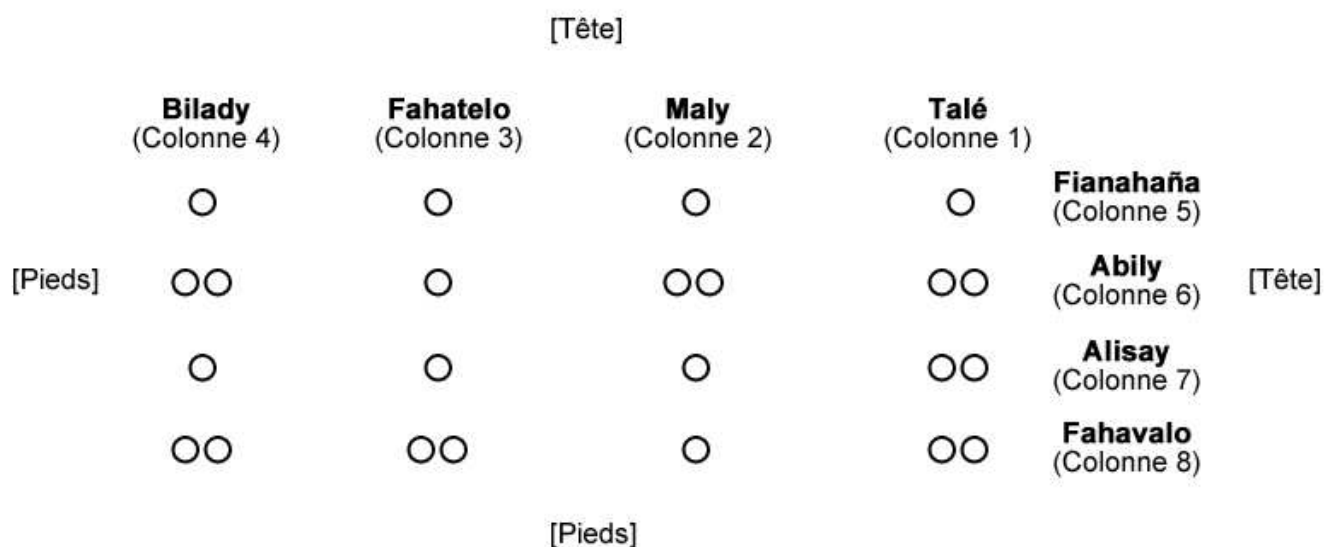
De la main droite, l'*ombiasa* va puiser les graines de *sikidy* nécessaires au « tracé » des colonnes du bas, en puisant dans le tas de graines déjà « réveillées ».

✓ **Puis, une combinaison des colonnes horizontales**

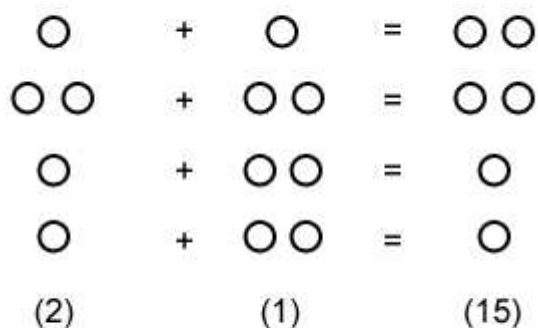
L'*ombiasa* va croiser par la suite **Fianahaña** (Colonne 5) avec **Abily** (Colonne 6), pour obtenir **Haja** (Colonne 11). Après, il va croiser **Alisay** (Colonne 7) avec **Fahavalo** (Colonne 8), pour obtenir **Fahasivy** (Colonne 9). Maintenant, deux autres nouvelles colonnes vont être dressées, suivant le même procédé que les

deux précédentes. Au total, quatre colonnes du bas vont être dressées. C'est ce que nous allons faire, en retenant l'exemple des « *sikidy* mères » des pages précédentes. La **Figure XI** va vous permettre de suivre pas à pas l'opération.

Figure XI-Les différentes phases d' « accouchement » des quatre colonnes du bas du tableau de *sikidy*



*Croisement de **Talé** (Colonne 1) avec **Maly** (Colonne 2) pour obtenir **Lalaña** (Colonne 15)



Dans la symbolique du *sikidy*, **Talé** (Colonne 1) représente le consultant, **Maly** (Colonne 2) la richesse et **Lalaña** (Colonne 15), le chemin. Au moment de l'interprétation du tableau de *sikidy*, l'*ombiasa* doit intégrer dans ces différentes significations symboliques dans son analyse. A ces informations s'ajouteront d'autres, comme la configuration des colonnes (c'est ce que nous verrons dans le prochain cours).

*Croisement de **Fahatelo** (Colonne 3) avec **Bilady** (Colonne 4), pour obtenir **Asorotà** (Colonne 13).

$$\begin{array}{r}
 \bigcirc \quad + \quad \bigcirc \quad = \quad \bigcirc \bigcirc \\
 \bigcirc \bigcirc \quad + \quad \bigcirc \quad = \quad \bigcirc \\
 \bigcirc \quad + \quad \bigcirc \quad = \quad \bigcirc \bigcirc \\
 \bigcirc \bigcirc \quad + \quad \bigcirc \bigcirc \quad = \quad \bigcirc \bigcirc
 \end{array}$$

(**Bilady**, 4) (**Fahatelo**, 3) (**Asorotà**, 13)

Dans la symbolique du *sikidy*, **Fahatelo** (Colonne 3) représente l’ami ou les parents, **Bilady**, la terre, le terroir, le terrain de culture et **Asorotà** (Colonne 13), les ancêtres.

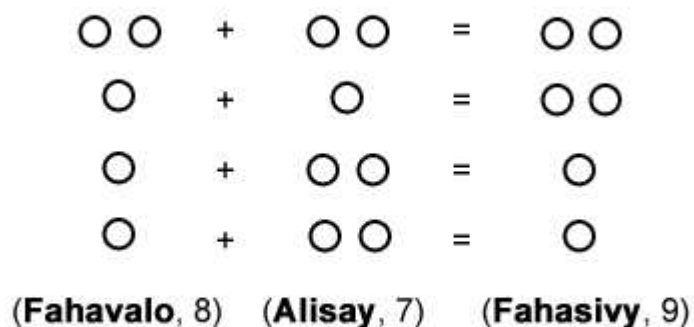
*Croisement de **Fianahaña** (Colonne 5) avec **Abily** (Colonne 6), pour obtenir **Haja** (Colonne 11)

$$\begin{array}{r}
 \bigcirc \bigcirc \quad + \quad \bigcirc \quad = \quad \bigcirc \\
 \bigcirc \bigcirc \quad + \quad \bigcirc \quad = \quad \bigcirc \\
 \bigcirc \quad + \quad \bigcirc \quad = \quad \bigcirc \bigcirc \\
 \bigcirc \bigcirc \quad + \quad \bigcirc \quad = \quad \bigcirc
 \end{array}$$

(**Abily**, 6) (**Fianahaña**, 5) (**Haja**, 11)

Dans la symbolique du *sikidy*, **Fianahaña** (Colonne 5) représente l’enfant, **Abily**, la mauvaise intention, le souci, la vieille personne et **Haja** (Colonne 11), la nourriture, l’abondance.

*Croisement d’**Alisay** (Colonne 7) avec **Fahavalo** (Colonne 8), pour obtenir **Fahasivy** (Colonne 9)

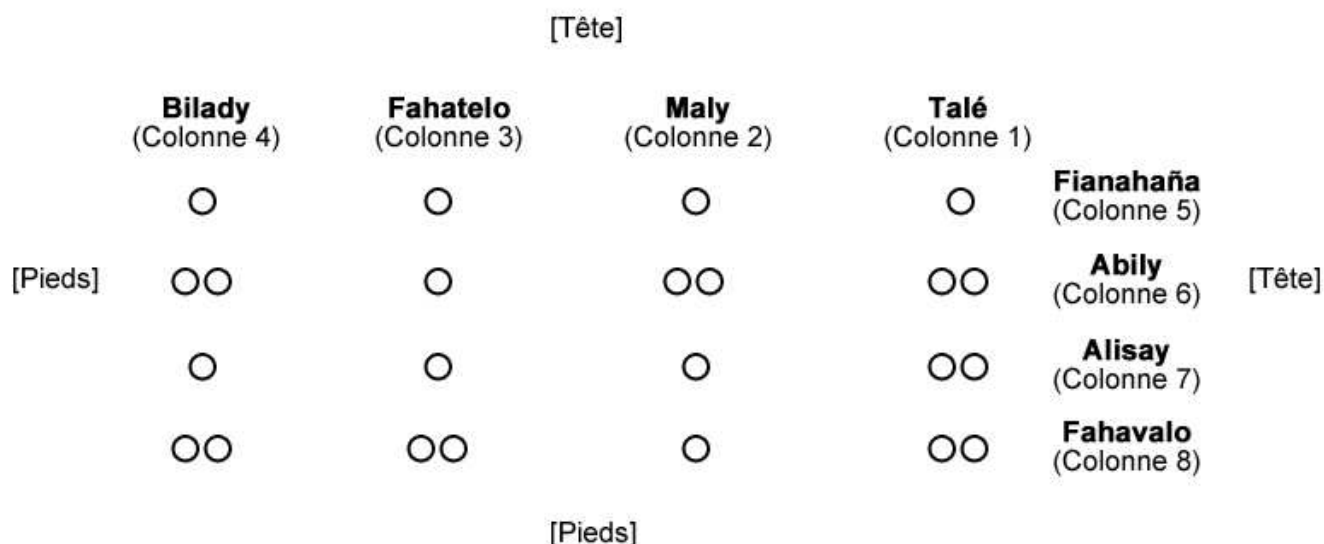


Dans la symbolique du *sikidy*, **Alisay** (Colonne 7) représente, l'épouse, l'amante, la femme aimée, **Fahavalo** (Colonne 8) l'ennemi, le rival, le concurrent et **Fahasivy** (Colonne 9), les amulettes, les esprits.

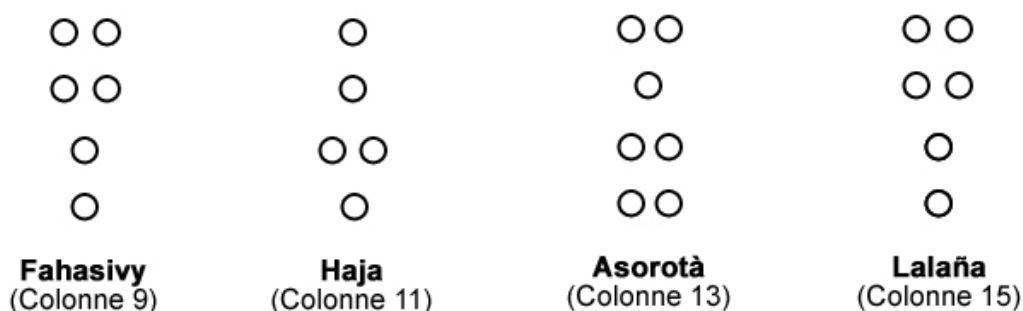
La **Figure XII** permet de visualiser l'ensemble de toutes ces opérations.

Figure XII- *Premier tracé du tableau de sikidy*

Renin tsikidy ou "sikidy mères" (le haut du tableau du sikidy)



Tera-tsikidy ou « rejets des sikidy mères » (le bas du tableau du sikidy)



A la lumière de cette **Figure XII**, nous voyons qu'il reste maintenant à l'*ombiasa* de « tracer » les quatre dernières colonnes 10, 12, 14 et 16, respectivement **Ombiasa**, **Zañahary** ou **Haky**, **Tôvolahy** ou **Sely** et **Traño** ou **Kiba**. Il va donc croiser les *tera-tsikidy* entre eux.

*Croisement de **Fahasivy** (Colonne 9) avec **Haja** (Colonne 11), pour obtenir **Ombiasa** (Colonne 10)

$$\begin{array}{rcccc}
 \bigcirc & + & \bigcirc \bigcirc & = & \bigcirc \\
 \bigcirc & + & \bigcirc \bigcirc & = & \bigcirc \\
 \bigcirc \bigcirc & + & \bigcirc & = & \bigcirc \\
 \bigcirc & + & \bigcirc & = & \bigcirc \bigcirc
 \end{array}$$

(Haja, 11) (Fahasivy, 9) (Ombiasa, 10)

Dans la symbolique du *sikidy*, **Ombiasa** (Colonne 10), représente le devin.

*Croisement d'**Asorotà** (Colonne 13) avec **Lalaña** (Colonne 15), pour obtenir **Tôvolahy** (Colonne 14).

$$\begin{array}{rcccc}
 \bigcirc \bigcirc & + & \bigcirc \bigcirc & = & \bigcirc \bigcirc \\
 \bigcirc \bigcirc & + & \bigcirc & = & \bigcirc \\
 \bigcirc & + & \bigcirc \bigcirc & = & \bigcirc \\
 \bigcirc & + & \bigcirc \bigcirc & = & \bigcirc
 \end{array}$$

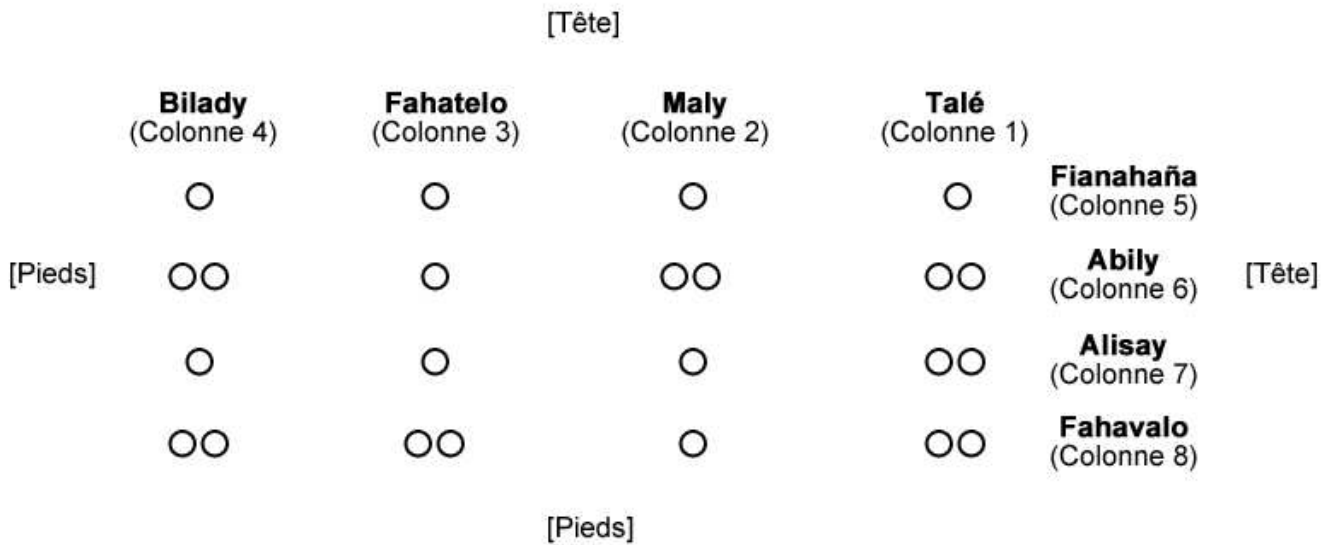
(Lalaña, 15) (Asorotà, 13) (Tovolahy, 14)

Dans la symbolique du *sikidy*, **Tôvolahy** (Colonne 14), représente le peuple, la personne mature.

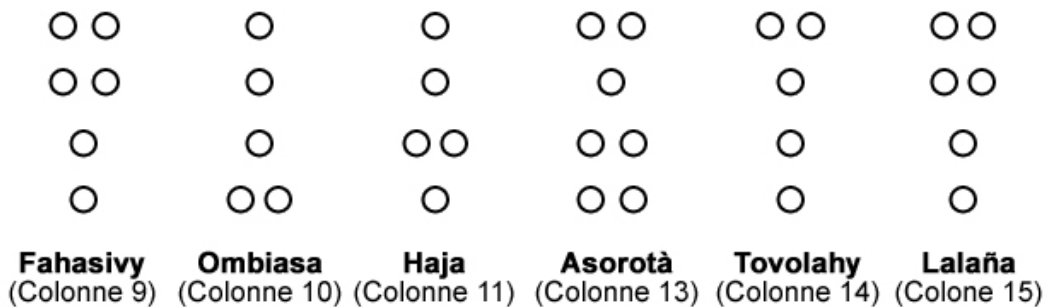
L'ensemble de toutes ces opérations va nous donner un nouveau visage du tableau de *sikidy* que la **Figure XIII** nous permettra de visualiser.

Figure XIII- Deuxième tracé du tableau de sikidy

Renin tsikidy ou "sikidy mères" (le haut du tableau du sikidy)



Tera-tsikidy ou « rejets des sikidy mères » (le bas du tableau du sikidy)



Il manque deux *tera-tsikidy* ou rejets de *sikidy* pour compléter le tableau du bas.

Pour **Zañahary** (colonne 12), l'*ombiasa* va croiser **Ombiasa** (Colonne 10) avec **Tôvolahy** (Colonne 14). Procédons à cette opération, en reprenant la **Figure XIII**.

Dans la symbolique du *sikidy*, **Zañahary** (Colonne 12), représente le Dieu Créateur. La somme des graines de *sikidy* qui constituent cette colonne ne sont jamais en nombre impair, mais toujours en nombre pair. Or, souvenons que dans l'art divinatoire par le *sikidy*, le nombre pair est le « chiffre » de la vie, de la fécondité et de l'heureuse rencontre : **Zañahary** (Colonne 12) est source de vie et du renouvellement cosmique. Cette constance dans la parité des graines constitutives de **Zañahary** mérite toute une recherche qui dépasse le cadre de ce cours. Le chantier est fécond et mérite la peine d'être investi.

Pour le « tracé » de **Zañahary**, reprenons maintenant la **Figure XIII**.

*Croisement d'**Ombiasa** (Colonne 10) avec **Tôvolahy** (Colonne 14), pour obtenir **Zañahary** (Colonne 12).*

$$\begin{array}{rclcl}
 \text{O O} & + & \text{O} & = & \text{O} \\
 \text{O} & + & \text{O} & = & \text{O O} \\
 \text{O} & + & \text{O} & = & \text{O O} \\
 \text{O} & + & \text{O O} & = & \text{O}
 \end{array}$$

(**Tovolahy**, 14) (**Ombiasa**, 10) (**Zañahary**, 12)

Nous avons là une preuve patente de la parité des graines constitutives de **Zañahary** ; comme nous venons de le souligner à l'instant :

O (« tête ») + OO (« poitrine ») + OO (« hanches ») + O (pieds) = 6 graines (**Zañahary**).

Il reste maintenant à dresser la dernière colonne, **Traño** ou **Kiba**. Cela nécessite une démarche spéciale. Car l'*ombiasa* a fini de croiser deux à deux les quatre colonnes du haut (les *renin-tsikidy* ou *sikidy* mères) ainsi que celles du bas (les *tera-tsikidy* ou rejetons de *sikidy*). Les possibilités paraissent donc épuisées. C'est pourquoi, il va directement faire appel à **Talé**, la première colonne des *sikidy* mères. Pour comprendre cette démarche, il nous faut revenir sur le mythe de RASOLO, l'ancêtre fondateur de l'art divinatoire par le *sikidy*. D'ailleurs, ce récit se profilait en filigrane dans les formules d'invocation pour le « réveil » des graines du *sikidy* (1).

Souvenons-nous donc du récit de l'*ombiasa* FIANDROHA de *Manja*, quand il nous a raconté l'origine du *sikidy*. RASOLO, originaire de La Mecque a eu avec sa deuxième épouse (originaire de la Mecque, elle aussi), huit enfants (quatre garçons et quatre filles dont **Talé**, **Maly**, **Fahatelo**, **Bilady**, **Fianahaña**, **Betsimisay** et **Fahavalo**) qui, en se mariant entre eux, ont également donné à leur tour quatre enfants (deux garçons et deux filles dont **Fahasivy**, **Haja**, **Lalaña** et **Sorotaña**). En se mariant entre eux, ces derniers ont mis au monde deux enfants (une fille et un garçon dont **Ombiasa** et **Sely**). Le frère et la sœur se sont mariés pour donner un fils unique **Haky**. Ce fils unique a eu du mal à enfanter. Il a dû solliciter l'appui de l'aîné de ses aïeux pour pouvoir enfin engendrer un garçon à qui il a donné le nom de **Kiba**.

(1) Cf. **Cours sur le sikidy** N°2 pp. 26-30.

Mais ce fils tant attendu n'a pas voulu se marier. Il est donc resté célibataire pour se consacrer à l'art divinatoire et pour mieux s'occuper des humains (1). A chaque consultation, l'*ombiasa* réactualise ce mythe d'origine.

*Croisement de **Zañahary** (Colonne 12) avec **Talé** (Colonne 1), pour obtenir **Traño ou Kiba** (Colonne 16)

$$\begin{array}{rccccccc}
 \bigcirc & + & \bigcirc & = & \bigcirc \bigcirc \\
 \bigcirc \bigcirc & + & \bigcirc \bigcirc & = & \bigcirc \bigcirc \\
 \bigcirc \bigcirc & + & \bigcirc \bigcirc & = & \bigcirc \bigcirc \\
 \bigcirc \bigcirc & + & \bigcirc & = & \bigcirc \\
 \text{(Talé, 1)} & & \text{(Zañahary, 12)} & & \text{(Trano, 16)}
 \end{array}$$

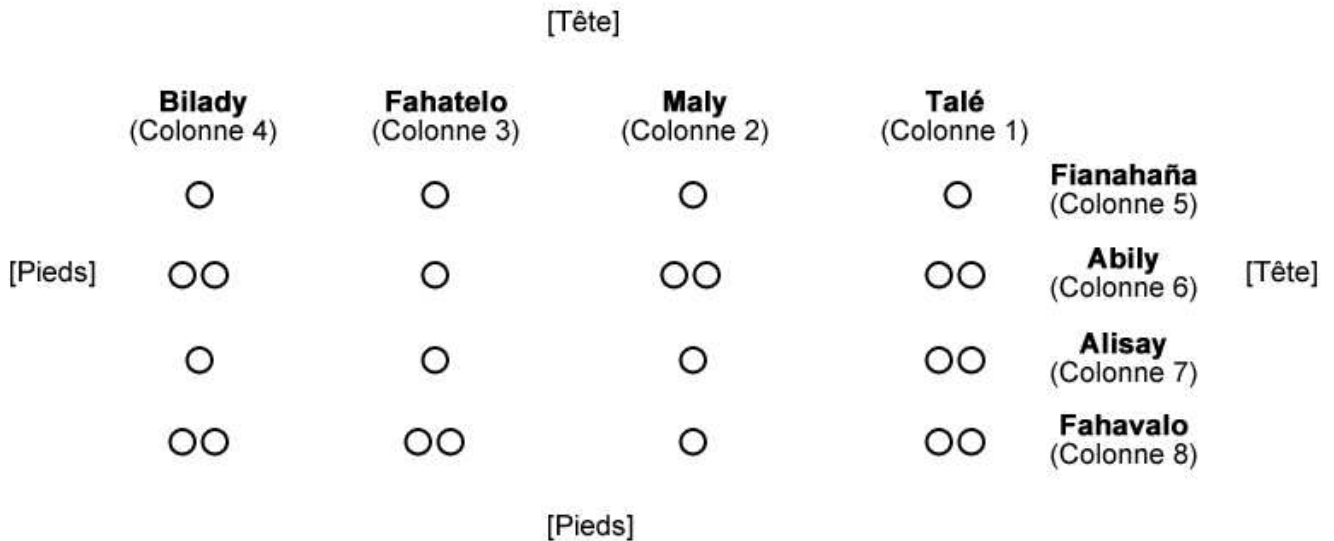
Notons au passage que la configuration de **Talé** (Colonne 1) est l'inverse de celle de **Traño** (Colonne (16)).C'est un détail qui ne manquera certainement pas d'attirer l'attention de l'*ombiasa* au cours de sa lecture interprétative du tableau de *sikidy*.

La **Figure XIV** va nous permettre de visualiser l'ensemble du tableau de *sikidy*, avec ses seize colonnes et la signification symbolique de ces dernières.

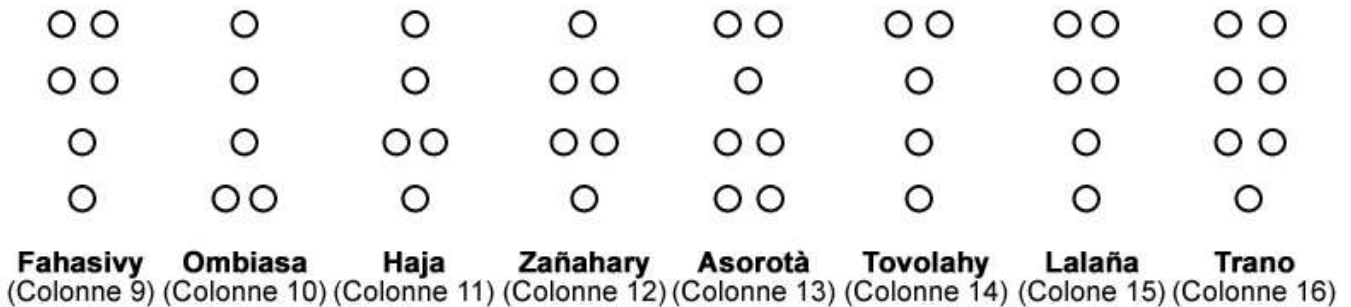
(1) Cf. **Cours sur le sikidy** N°1 pp. 11-13.

Figure XIV- Troisième et dernier tracé du tableau de sikidy

Renin tsikidy ou “sikidy mères” (le haut du tableau du sikidy)



Tera-tsikidy ou « rejets des sikidy mères » (le bas du tableau du sikidy)



Maintenant, que les seize colonnes du tableau de *sikidy* sont dressées, tout le travail consiste maintenant à retenir leur nom et leur signification symbolique. Car ces deux éléments constituent les premières « lettres » de l’alphabet du *sikidy*. D’autres « lettres » seront abordées dans le prochain cours.

Rappelons que tout au long de son apprentissage (qui a duré des mois, voire des années), l’*ombiasa* a maintes fois répété cette technique du « tracé » de ces seize colonnes. Pour cela, il s’est entraîné certainement avec des cailloux, avec des graines de maïs, parce qu’il ne disposait pas encore de vraies graines de *sikidy*. Car il lui fallait retenir du bout des doigts, et le nom, et l’emplacement des colonnes. Il lui fallait apprendre à les visualiser par un seul coup d’œil, dans une sorte de réflexe quasi automatique. La pédagogie du regard est essentiel dans ce parcours de formation où l’enseignement ne se fait qu’oralement. Le futur *ombiasa* commence d’abord à imiter son Maître. Et ce n’est qu’à partir de ce long travail d’imitation qu’il espère arriver un jour à l’imagination créatrice.

Désormais, nous ne parlerons plus de colonne. A la manière de l'*ombiasa*, nous allons désigner les colonnes par leur nom symbolique (*Talé, Maly, Abily, Haja, Asorotà, Lalaña,...*).

La **Figure XV** va nous permettre de visualiser l'ensemble du tableau de *sikidy*, avec ses seize noms symboliques ainsi que leur signification respective.

Figure XV- *Tableau des colonnes avec leur nom symbolique*

Nom symbolique	Signification symbolique
1) <i>Talé</i>	<i>Le consultant, l'objet de la consultation</i>
2)- <i>Maly</i>	<i>La richesse</i>
3)- <i>Fahatelo.....</i>	<i>La tierce personne, l'autre</i>
4) <i>Bilady.....</i>	<i>La terre, le lieu de résidence</i>
5)- <i>Fianahaña.....</i>	<i>L'enfant</i>
6)- <i>Abily.....</i>	<i>La mauvaise intention, la vieille personne</i>
7)- <i>Alisay.....</i>	<i>La femme, l'épouse</i>
8)- <i>Fahavalo</i>	<i>L'ennemi, l'adversaire, le concurrent</i>
9)- <i>Fahasivy.....</i>	<i>Les esprits, les amulettes</i>
10)- <i>Ombiasa.....</i>	<i>Le devin-guérisseur</i>
11)- <i>Haja.....</i>	<i>La nourriture</i>
12)- <i>Zañahary ou Haky*.....</i>	<i>Le créateur</i>
13- <i>Asorotà.....</i>	<i>Les ancêtres</i>
14)- <i>Tôvolahy ou Sely*.....</i>	<i>Le peuple</i>
15)- <i>Lalaña.....</i>	<i>La route</i>
16)- <i>Traño ou Kiba*.....</i>	<i>La maison</i>

* En fonction des régions et des variétés dialectales. Mis à part cela, l'ordonnement des colonnes de *sikidy* est identique dans toute l'île. Rappelons que nous avons affaire ici au « *sikidy be an-damaka* », au « *sikidy alañaña* » ou encore au « *sikidy dabaray* ». Cette « école de *sikidy* » est la plus répandue à Madagascar.

Ce tableau n'est qu'un canevas. Car nous sommes ici à dans une lecture symbolique des événements et non dans une lecture littérale. La lecture symbolique autorise davantage de souplesse que ne l'est la lecture littérale. C'est pourquoi, tout en s'appuyant sur ce cadrage, l'*ombiasa* va certainement ajuster sa lecture, en fonction d'autres informations. L'intelligence des situations est l'horizon permanent de l' « esprit *ombiasa* ».

4)- *D'autres techniques de combinaison des graines*

Jusqu'ici, c'était la méthode classique pour le « tracé » du tableau de *sikidy*. Car il existe d'autres règles de combinaison pour arriver finalement au même résultat. Cela relève des savoirs d'expérience. La pratique du *sikidy* est une véritable profession. C'est une affaire de compétence avant d'être autre chose. Cela se traduit au travers des questions du genre : « Que faire ? » et « Comment le faire pour bien faire ? ». De ce point de vue, l'*ombiasa-mpisikidy* est donc un professionnel de l'art divinatoire même s'il n'existe pas des écoles professionnelles institutionnalisées dédiées à ce métier.

La deuxième technique pour le « tracé » des colonnes est plus difficile à exécuter. Car, n'oublions pas que nous sommes ici dans une société de l'oralité. Dans ce cas, toutes les combinaisons des graines se font mentalement. Cela exige de l'*ombiasa* un coup d'œil rapide en même temps qu'une vigoureuse faculté de mémorisation. En effet, pour le « tracé » du tableau de *sikidy*, l'*ombiasa* n'utilise aucun papier, même s'il sait écrire. S'il lui arrive d'utiliser son carnet (parce qu'il sait écrire), c'est plutôt pour noter une figure de combinaison rarissime qu'il va essayer de retravailler en toute tranquillité et loin des regards indiscrets. Le but de l'opération est de pour pouvoir la reproduire, dans une sorte d'automatisme (en cas de besoin).

Pour bien suivre cette deuxième méthode, il est bon de savoir que la colonne de *sikidy* est composée de quatre parties qui s'apparentent à un corps humain: la tête, la poitrine, les hanches et les pieds. La règle combinatoire va reposer sur cette structuration. Dans cette nouvelle technique de combinaison, l'*ombiasa* va exécuter son « tracé » partie par partie, en

partant de la tête puis, par la poitrine et les hanches pour terminer enfin par les pieds. En plus de cela, il ne faut perdre de vue pas que nous sommes ici dans un espace sacré. Ce qui explique pourquoi l'édification des colonnes s'exécute du sommet vers la fondation, l'inverse de ce qui se fait dans le monde profane. Cette inversion symbolise l'hétérogénéité entre espace profane et espace sacré.

Quelques colonnes se prêtent directement à cette nouvelle technique de combinaison.

Nous en retenons deux : **Zañahary** (*Le créateur*) et **Ombiasa** (*Le devin-guérisseur*), en retenant toujours comme référence le tableau de *sikidy* « tracé » plus haut.

✓ *Premier exemple* : **Zañahary** (Colonne 12, à titre de rappel)

a)-Pour le « tracé » de la tête :

Comment faire ?

L'*ombiasa* va faire un calcul rapide, à la verticale, de la somme de toutes les graines qui rentrent dans la configuration de **Talé** (*Le consultant* ou colonne 1). Il refait la même opération avec **Fianahaña** (*Enfant* ou Colonne 5). Ou bien la somme de **Talé** est un nombre pair, ou bien un nombre impair. Si c'est pair, l'*ombiasa* pose une graine et si c'est impair, deux graines. Il en est de même pour la somme des graines de **Fianahaña**. Si c'est pair, il pose une graine et si c'est impair, deux graines. Puis il va combiner horizontalement ces deux rangées de graines, conformément au principe de combinaison des graines pour le « tracé » des colonnes.

Le résultat de cette combinaison ne peut être que de deux ordres, soit un nombre pair, soit un nombre impair. Si c'est pair, il va poser deux graines et si c'est impair, une graine. Il clôt ainsi le « tracé » de la tête de **Zañahary** (Colonne 12).

La **Figure XVI** va vous permettre de visualiser l'opération.

a)-Pour le « tracé » de la tête de **Zañahary**

Comment faire ?

Figure XVI Les diverses opérations pour obtenir le « tracé » de la tête de **Zañahary**

Fianahaña (Enfant) + Talé (Consultant)

+	○		+	○		
+	○ ○		+	○		
+	○ ○		+	○		
+	○ ○		+	○		
—————			—————			
7 (impair)	○	+	4 (pair)	○ ○	=	○ (impair)

Ce qui signifie que le "tracé" de la tête de **Zañahary** aura une graine.

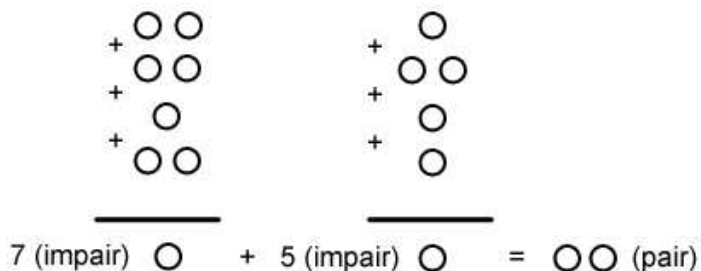
b)-Pour le « tracé » de la poitrine

Comment faire ?

Selon le même procédé, il faut combiner **Maly** (La richesse) avec **Abily** (La mauvaise intention). C'est ce que la **Figure XVI** va vous permettre de visualiser :

Figure XVI Les diverses opérations pour obtenir le « tracé » de la poitrine de **Zañahary**

Abily (Mauvaise intention) + **Maly** (Richesse)



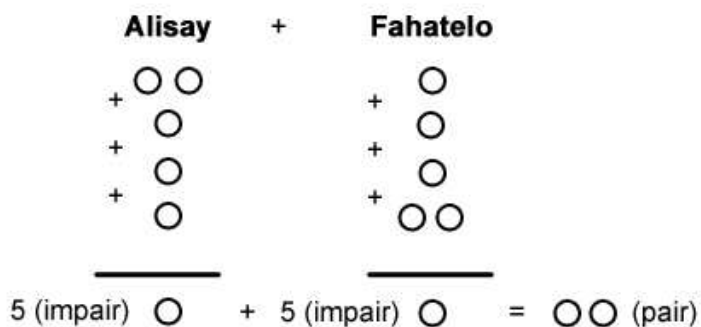
Ce qui signifie que le "tracé" de la poitrine de **Zañahary** aura deux graines.

c)- Pour le « tracé » des hanches

Comment faire ?

Selon le même procédé, il faut combiner **Fahatelo** (La tierce personne) avec **Alisay** (La femme). C'est ce que la **Figure XVI** Iva vous permettre de visualiser :

Figure XVII - Les diverses opérations pour obtenir le « tracé » de la hanche de **Zañahary**



Ce qui signifie que le "tracé" de la hanche de **Zañahary** aura deux graines.

c)-Pour le « tracé » des pieds

Comment faire ?

Selon le même procédé, il faut combiner **Bilady** (La terre) avec **Fahavalo** (L'ennemi). C'est ce que la **Figure XVIII** va vous permettre de visualiser :

Figure XVII Les diverses opérations pour obtenir le « tracé » des pieds de **Zañahary**

$$\begin{array}{r}
 \text{Fahavalo} \\
 + \quad \circ \quad \circ \\
 + \quad \quad \circ \\
 + \quad \circ \quad \circ \\
 + \quad \circ \quad \circ \\
 \hline
 7 \text{ (impair)} \quad \circ
 \end{array}
 \quad + \quad
 \begin{array}{r}
 \text{Bilady} \\
 + \quad \quad \circ \\
 + \quad \circ \quad \circ \\
 + \quad \quad \circ \\
 + \quad \circ \quad \circ \\
 \hline
 6 \text{ (pair)} \quad \circ \quad \circ
 \end{array}
 = \quad \circ \text{ (impair)}$$

Ce qui signifie que le "tracé" des pieds de **Zañahary** aura une graine.

Avec la nouvelle méthode, voici le « tracé » de **Zañahary** (Colonne 12, à titre de rappel).

- (La tête ou loha, löha)
- (La poitrine ou tratra)
- (Les hanches ou andilaña, vaniaña)
- (Les pieds ou hongotro, tongotro, tomboke)

C'est exactement le même résultat avec ce qui a été réalisé plus haut, en croisant **Ombiasa** (Colonne 10) avec **Tôvolahy** (Colonne 14) :

$$\begin{array}{rcccccl}
 \text{O O} & + & \text{O} & = & \text{O} & \text{(La tête)} \\
 \text{O} & + & \text{O} & = & \text{O O} & \text{(La poitrine)} \\
 \text{O} & + & \text{O} & = & \text{O O} & \text{(Les hanches)} \\
 \text{O} & + & \text{O O} & = & \text{O} & \text{(Les pieds)} \\
 \text{(Colonne 14)} & & \text{(Colonne 10)} & & \text{(Colonne 12)} &
 \end{array}$$

Par ailleurs, il y a lieu de noter que la somme des graines qui composent **Zañahary** (Colonne 12) dans tous les tableaux de *sikidy* est toujours impaire. Dans cet exemple, nous avons six graines (nombre pair) : O (Tête) + OO (Poitrine) + OO (Hanches) + O (Pieds) = O6.

C'est l'unique colonne qui a cette caractéristique. Une telle caractéristique mérite une recherche plus approfondie dans une approche pluridisciplinaire où anthropologue et mathématicien sont appelés à croiser leurs regards. C'est ce que Marc CHEMILIER et Victor RANDRIANARY (respectivement, mathématicien de formation et anthropologue de formation) d'un côté, et Frédéric ANONA et Jean François RABEDIMY (respectivement, mathématicien de formation et anthropologue de formation) de l'autre côté, ont tenté de faire avec l'aide des grands *ombiasa* malgaches. Marc CHEMILIER parle alors d'un vaste chantier de recherche en parlant de « mathématiques naturelles » (1). Frédéric ANONA, quant à lui, projette de se lancer dans un vaste calcul algorithmique et combinatoire avec l'appui d'un informaticien pour aboutir à l'inventaire de toutes les possibilités de figure *intò* ou *fohatse* du *sikidy* et, à partir de là revenir vers les grands *ombisa* à des fins thérapeutiques (dans le cadre de la médecine douce, par exemple).

(1) Cf. Marc CHEMILLIER, *Les mathématiques naturelles*, Paris, Odile Jacob, 2007.

✓ Deuxième exemple : **Ombiasa** (Colonne 10)

Pour le « tracé » d'**Ombiasa** (Devin-guérisseur), on peut utiliser une autre technique. Elle consiste à faire la somme des graines, colonne par colonne, des quatre premières colonnes du tableau de *sikidy* (ce sont les « *sikidy* mères »). Pour la tête, faire la somme de **Talé** (Le consultant) ; pour la poitrine, la somme de **Maly** (La richesse) ; pour les hanches, la somme de **Fahatelo** (La tierce personne) et pour les pieds, la somme de **Bilady** (La terre). En reprenant toujours notre tableau de *sikidy*, ces quatre opérations nous donnent ceci :

$$\begin{array}{l}
 \bigcirc \text{ (Impair)} + \bigcirc \bigcirc \text{ (Pair)} + \bigcirc \bigcirc \text{ (Pair)} + \bigcirc \bigcirc \text{ (Pair)} = 7 \text{ (Impair)} \bigcirc \text{ (La tête)} \\
 \bigcirc \text{ (Impair)} + \bigcirc \bigcirc \text{ (Pair)} + \bigcirc \text{ (Impair)} + \bigcirc \text{ (Impair)} = 5 \text{ (Impair)} \bigcirc \text{ (La poitrine)} \\
 \bigcirc \text{ (Impair)} + \bigcirc \text{ (Impair)} + \bigcirc \text{ (Impair)} + \bigcirc \bigcirc \text{ (Pair)} = 5 \text{ (Impair)} \bigcirc \text{ (Les hanches)} \\
 \bigcirc \text{ (Impair)} + \bigcirc \bigcirc \text{ (Pair)} + \bigcirc \text{ (Impair)} + \bigcirc \bigcirc \text{ (Pair)} = 6 \text{ (Pair)} \bigcirc \bigcirc \text{ (Les pieds)}
 \end{array}$$

C'est exactement le même résultat avec ce qui a été réalisé plus haut, en croisant **Fahasivy** (Colonne 9) avec **Haja** (Colonne 11), pour obtenir **Ombiasa** (Colonne 10)

$$\begin{array}{l}
 \bigcirc + \bigcirc \bigcirc = \bigcirc \quad \text{(La tête)} \\
 \bigcirc + \bigcirc \bigcirc = \bigcirc \quad \text{(La poitrine)} \\
 \bigcirc \bigcirc + \bigcirc = \bigcirc \quad \text{(Les hanches)} \\
 \bigcirc + \bigcirc = \bigcirc \bigcirc \quad \text{(Les pieds)}
 \end{array}$$

(Colonne 11) (Colonne 9) (Colonne 10)

Il y a également le « tracé » de **Tôvolahy** ou **Sely** (Le peuple) qui peut être obtenu avec la même démarche que pour **Ombiasa**, mais avec d'autres *sikidy* mères. Pour la tête, faire la somme de **Fianahaña** (L'enfant) ; pour la poitrine, d'**Abily** (La mauvaise intention, la vieille personne) ; pour la hanche, d'**Alisay** (La femme, l'épouse, la femme aimée) et pour les pieds, de **Fahavalo** (L'ennemi, le concurrent, l'adversaire, le rival).

Nous avons donc remarqué que le « tracé » de trois colonnes du bas de tableau de *sikidy*, à savoir **Ombiasa** (colonne 10), **Zañahary** (Colonne 12) et **Tôvolahy** ou **Sely** (Colonne 14) peut être obtenu avec une méthode de combinaison autre que la méthode classique. Aussi, les trois colonnes (**Ombiasa**, **Zañahary** et **Tôvolahy** ou **Sely**), qui servent d'élément de contrôle pour savoir si la combinaison des graines a été correctement effectuée, portent-elles le nom de « *tsy misaraka telo* » (les trois inséparables).

Ces techniques se transmettent oralement, de Maître à disciple. Il y a certainement d'autres techniques de combinaison qui sont les résultats de longues recherches par certains Maîtres inspirés. Mais ces derniers ne les vulgarisent pas à tout bout de champ. Car ces combinaisons originales sont souvent alliées au secret de confection des talismans spécifiques.

Les « clients » attendent beaucoup de l'*ombiasa* : des réponses rassurantes à leurs problèmes quotidiens (un nourrisson pris de vomissement, une femme dans la tourmente des fausses couches, un bijou volé,...). De telles attentes exigent au moins quatre niveaux de culture :

- ✓ une culture d'immersion au milieu, notamment pour tout ce qui a trait au pouvoir magique ;
- ✓ une culture de la profession (lecture symbolique du *sikidy* et connaissance des plantes) ;
- ✓ une culture des résultats (recherche de satisfaction des attentes des « clients ») ;
- ✓ une culture de l'éthique du métier (disponibilité, sens de l'écoute, confidentialité, désintéressement).

Tout cela nécessite de la part de l'*ombiasa* une réelle capacité à mobiliser des ressources pour une intervention adaptée au contexte. De l'*ombiasa* on attend une véritable professionnalisation. Ici, tout amateurisme est vite mis à nu et sera désavoué. Ce n'est qu'en se frottant avec des professionnels que le futur *ombiasa* espère acquérir et consolider les

compétences nécessaires pour davantage de professionnalité. Le *sikidy* n'est pas que de la magie mais il est également une activité technique qui exige des compétences professionnelles. Ce type de parcours de formation ne se réalise pas avec un seul cheminement, et avec un seul Maître. Comme dans le système de compagnonnage, le futur *ombiasa* doit se déplacer auprès de plusieurs *ombiasa* confirmés, en plus de son vrai Maître, pour parfaire sa formation. Et c'est à la lumière de cette démarche initiatique, à mi-chemin entre l'initiation et l'apprentissage, que l'on mesure toute la portée de cette réflexion du sociologue Yvon MINVIELLE « *Les compétences professionnelles se bâtissent et se définissent au cœur des activités, dans les cours des actions, c'est là qu'elles s'inventent, se développent, se multiplient, s'affinent et se reproduisent* » (1).

Ce cours a permis de mettre l'accent sur un nouveau chantier de recherche qui s'offre désormais à l'anthropologie. Dans ce nouveau chantier, les *ombiasa* ne doivent plus être relégués au rang de simples pourvoyeurs d'information, comme ce fut le cas du temps de Raymond DECARY (2) ou d'Henri ROUSSILLON (3). Ces *ombiasa* savent que les scientifiques disposent des outils performants (ordinateurs, théories mathématiques) pour reproduire tous les tableaux de *sikidy* possibles. En faisant leur calcul sur ordinateur ces scientifiques ont trouvé 65.536 possibilités de tableaux de *sikidy* (4). Aucun *ombiasa* le plus inspiré n'arriverait jamais à « tracer » sur sa natte, quitte à y passer toutes les nuits, jusqu'à son dernier souffle, ces 65.536 tableaux de *sikidy*. Mais cette prouesse technique, que les *ombiasa* respectent, n'impressionne pas outre mesure ces derniers. Car ils savent qu'ils disposent, eux aussi, des atouts de taille qui sont leurs savoirs d'expérience et la synergie avec leur environnement. Aussi, éprouvent-ils de la réticence à collaborer sérieusement avec des scientifiques qui n'ont ni le respect de la différence, ni le sens de l'humilité et de l'écoute.

(1) Yvon MINVIELLE, Professeur associé à l'Université de Paris VI et sociologue de formation, a consacré l'essentiel de ses recherches sur la compétence professionnelle. Actuellement il dirige toute une équipe de chercheur et de professionnel sur cette thématique au sein du « Club Stratégies » (<http://www.leclub.educagri.fr/>) Lire à ce sujet son article, « La compétence, c'est aussi l'affaire des professionnels » in, <http://www.yvonminvielle-clubstrategies.blogspot.com/>.

(2) Cf. Raymond DECARY, *La divination malgache par le sikidy*, Paris, Imprimerie nationale / Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1970.

(3) Cf. Henri ROUSSILLON, « Le sikidy malgache » in, *Bulletin de l'Académie malgache*, Vol.VI, Tananarive, 1908-1909, pp. 115-162.

(4) Cf. ANONA Manelo Frédéric, « Aspects mathématiques du *sikidy* », Université d'Antananarivo (Département de mathématiques et informatique), Texte manuscrit, 2001 ; Marc CHEMILLIER, « Mathématiques de tradition orale » in, *Mathematics and Social Sciences*, 2004, pp. 11-40 (cet article est également disponible en ligne, en cliquant : <http://www.ehess.fr/revue-msh/pdf/N178R1265.pdf> (Pour trouver les 65.536 tableaux de *sikidy*, il faut faire 2 puissances 16, car le *sikidy* est une combinaison binaire).

